

## Praha

Il faut monter  
À Prague il faut toujours monter  
Être en-dessus  
Là-haut sur l'une des collines il y a le château  
Et à côté du château il y a le jardin royal  
S'y installer dans l'après-midi, après être passé par la sécurité à l'entrée du parc  
A l'ombre des immenses épicéas  
Peut-être que ce ne sont pas des épicéas  
je ne sais plus.

En restant sur la colline et en longeant son flanc, il y a une balançoire, tout au bout du parc Letna.  
Accrochée à une large branche, perchoir survolant la cité.

J'ai envie de rentrer,  
Mais avant je passe vérifier que le skatepark là-bas, juste derrière l'énorme métronome rouge, est toujours en action.  
J'entends le grondement des roulements de skate, tout va bien.

Il est tard maintenant et les lumières s'allument sur les rives de la Vitava.  
Séparés par des ponts, ses courants parlent une autre langue, mais s'enlacent parfois, dans la nuit, quand personne ne prêtait attention une fois, je les ai vus.

Je n'ai pas fait les courses ce soir, trop de gens, trop chaud.  
Alors je passe chez le chinois, récupère des nouilles à l'emporter, qui sentent déjà, enrobées dans leur sagex.

Je décide de prendre le métro, parce que quand même rue Saldova c'est pas la porte à côté.  
Il y a souvent des contrôleurs, bornés.  
Il n'y a pas souvent des gens qui jouent de la musique.  
Ils restent la plupart du temps dans les galeries souterraines qui mènent aux différentes rames, avalés dans les bouches noires de la ville.

J'arrive bientôt à Urxova.  
Un immense labyrinthe des profondeurs, et puis les escalators pour accéder à la surface sont tellement raides.  
Ce soir ça ne me dérange pas et ça m'amuse même de voir ces quelques touristes, un peu trop éloignés du centre historique pour se sentir à l'aise, devant encore affronter l'épreuve des fameux escaliers roulants pour finalement trouver la sortie.

## Praha

Il fait plus frais dehors maintenant et je sens ma ville qui se réveille, j'entends des tubes américains crier du dernier étage de cet immeuble, les bars sont pleins.

Je pense un peu à lui parce que là, sur le balcon en face on avait fait l'amour, mais après ça on ne s'était pas rappelés puis aussi, j'ai changé d'appartement. Et, sur ce balcon maintenant, il n'y a plus que quelques fleurs qui se dessèchent. Je pense que le nouveau locataire ne doit pas être quelqu'un de très soigneux ou peut-être qu'il est parti en vacances.

Je m'accorde un petit détour, afin de passer devant la boutique MARTina. Les lettres a r et t sont en majuscules, dans une autre police que le reste de l'enseigne. C'est assez astucieux parce que ça fait ressortir le mot art dans Martina. La vitrine est remplie de robes colorées, dont certaines que je n'avais encore jamais vues. C'est sûrement la collection d'automne, reçue trop en avance.

Ma poche vibre, j'en extirpe mon téléphone. Le message s'affiche sur mon écran, presque fluorescent dans la nuit qui s'est lentement appropriée la ville. Il me propose d'aller faire un tour dans le parc Vitkov, et précise « rendez-vous dans une demi heure ». Je sais déjà où il veut m'emmener; sur les hauteurs de la colline, il y a une petite tonnelle ronde et assez exiguë.

Ouverte de tous les côtés, c'est comme si la ville que l'on voyait derrière était encadrée. La première fois que j'y suis allée j'ai écrit nos noms au tipex, comme une gravure entre deux tableaux.

Peut-être que quelqu'un d'autre est passé par dessus, muni d'une autre couleur et alors peut-être que mon nom a disparu. Ou le sien.

Après tout c'est pas très loin de chez moi, je n'aurai qu'à tourner à gauche depuis la boutique au lieu d'aller tout droit, puis marcher 15 minutes environ.

Mais mon jeans me colle aux cuisses, et mes boucles d'oreille sont trop lourdes.

J'enfonce mon téléphone au fond de mon sac.

Ce soir je n'irai pas à Vitkov.

Je me rends compte que j'ai oublié mes nouilles dans le métro, tant pis, j'irai en racheter demain.